

# ALUC Contact

Revue périodique de l'Association  
Luxembourgeoise des Universitaires  
Catholiques

Numéro 2024-1

ISSN: 2418-4144

ALUC  
ALUC  
ALUC  
ALUC

## Prochaines activités

Vous êtes cordialement invités à participer à nos prochaines activités (détails aux pages 6 à 9) :

- Samedi 27 avril à 19h30    **Veillée dans le cadre de l'Octave** (cathédrale de Luxembourg)
- Samedi 4 mai à 10h        **Visite guidée de la Chambre des députés**, par M. Claude Wiseler
- Dimanche 16 juin        *Liège, ses trésors et ses délices* – **Excursion en autocar à Liège**
- Du 16 au 19 octobre      **Voyage à Genève avec visite de l'accélérateur du CERN**

## Sommaire

Michel Dauphin	Le mot du président .....	2
Jean-Jacques Flammang	Le Christ est ressuscité, alléluja ! .....	4
	Les prochaines activités .....	6
Pr. Dr. Habil Christian Doude Van Troostwijk	Comment la finance durable peut-elle contribuer à la préservation de notre maison commune ? .....	10
Jean-Jacques Flammang	Zum 300. Geburtstag von Immanuel Kant: War der moderne Philosoph von Königsberg ein Atheist? .....	18
Tom Krantz	Aurelius Augustinus : Du rhéteur ambitieux au saint, docteur de l'Église .....	21

## Le mot du président



Chers membres,

**L**ES TENSIONS géopolitiques ne cessent de croître, et le Luxembourg n'est pas à l'abri de leurs retombées.

La guerre d'invasion que la Russie mène en **Ukraine**, entrée dans sa troisième année, s'enlise. Les défenseurs ukrainiens atteignent les limites de leur endurance, eux qui avaient étonné toutes les parties par leur capacité à résister et à refouler l'attaque par laquelle les stratèges russes avaient espéré conquérir en quelques jours le pouvoir en Ukraine.

Le soutien occidental, qui a été remarquable – bel exemple que, face à l'adversité, l'Europe est capable de prendre rapidement des décisions graves et d'engager des moyens significatifs – n'est actuellement pas la hauteur des besoins et des engagements pris, alors que se joue dans ce conflit l'avenir des démocraties européennes. Les perspectives incertaines des résultats des prochaines élections présidentielles aux États-Unis mettent encore davantage la pression sur l'Europe pour renforcer rapidement ses capacités de défense face à des menaces conventionnelles, mais également de cyberattaques.

Le conflit dans le territoire de **Gaza** tourne à l'apocalypse. Après l'attaque terroriste du Hamas contre la population civile en Israël et la prise d'otages, l'opération militaire lancée par gouvernement

d'Israël a fait et continue de faire de nombreuses victimes. La Cour internationale de justice à La Haye, dans son ordonnance du 26 janvier 2024, a résumé la situation comme suit : « Le 7 octobre 2023, le Hamas et d'autres groupes armés présents dans la bande de Gaza ont mené une attaque en Israël, tuant plus de 1200 personnes, en blessant des milliers d'autres et emmenant quelque 240 otages, dont beaucoup sont toujours retenus captifs. À la suite de cette attaque, Israël a lancé à Gaza une opération militaire de grande envergure par voie terrestre, aérienne et maritime, qui fait un nombre considérable de victimes civiles et cause des destructions massives d'infrastructures civiles et le déplacement d'une très large majorité des habitants de Gaza. » [§13] Et la Cour a approuvé, par quinze voix contre deux, des mesures conservatoires qu'Israël doit observer, notamment « ... prendre toutes les mesures en son pouvoir pour prévenir la commission, à l'encontre des Palestiniens de Gaza, de tout acte [de génocide] ... et veiller à ce que son armée ne commette aucun acte [de génocide] ». Malheureusement, selon les informations de l'ONU <sup>1)</sup>, la

1) [news.un.org/fr/](https://news.un.org/fr/)

situation humanitaire dans le territoire de Gaza ne cesse de s'aggraver : un nombre croissant d'enfants palestiniens meurent de faim, et des viols et des tortures à caractère sexuel semblent être commis sur des otages capturés lors de l'attaque du 7 octobre ; et il n'y a pas de perspective en vue pour une fin des hostilités et de la violence, ni pour l'avenir des survivants des plus de deux millions d'habitants que comptait la bande de Gaza en 2023, alors que ce territoire de 360 km<sup>2</sup> est couvert de ruines et qu'une part significative de ses infrastructures et de son organisation administrative sont détruites.

Face à ces souffrances insoutenables, le débat sur la réglementation de la **mendicité**, mené avec animosité au Luxembourg depuis le mois de décembre, pourrait sembler dérisoire si la dignité humaine n'y était en jeu. Certes, l'État doit veiller à la jouissance paisible de la propriété privée (qui peut être dégradée par l'occupation et la souillure des accès) et poursuivre vigoureusement les activités criminelles de bandes organisées qui exploitent des personnes en situation de faiblesse, mais il doit également veiller à ce que les personnes en situation de besoin, sans domicile,

soient aidées et que les structures d'accueil soient suffisantes et offrent un cadre sûr et respectueux de leur dignité. Et, plus fondamentalement, notre démocratie sociale doit veiller à ce que les écarts de revenus restent décents, que la redistribution fiscale et sociale tienne compte du coût de la vie, et que des mesures efficaces de réinsertion sociale soient proposées aux victimes des accidents de la vie. N'est-ce pas ce que l'enseignement social de l'Église demande ? C'est, pour les décideurs politiques, le vrai défi, et il n'est pas aisé.

Un autre sujet d'actualité est l'**intelligence artificielle**. Va-t-elle résoudre les grands problèmes de l'humanité ou la mener à sa perte ? Quelques titres d'articles et de tribunes de ces derniers mois du journal *Le Monde* illustrent ce dilemme (voir encart).

En février 2024, les pays de l'Union européenne ont approuvé la loi européenne sur l'intelligence artificielle (*Artificial Intelligence Act*), pour réguler l'intelligence artificielle afin d'en maîtriser les risques. À titre d'exemples, cette loi interdit notamment<sup>2)</sup> :

- le déploiement de techniques subliminales, manipulatrices ou trompeuses,
- les systèmes de catégorisation biométrique déduisant des attributs sensibles tels que la race, les

2) source : [artificialintelligenceact.eu/fr/high-level-summary/](https://artificialintelligenceact.eu/fr/high-level-summary/)



Statue du Christ Rédempteur, Rio de Janeiro, Brésil.

opinions politiques, les croyances religieuses,

- de déduire des émotions sur les lieux de travail ou dans les établissements d'enseignement, sauf pour des raisons médicales ou de sécurité.

L'intelligence artificielle fait son entrée dans l'*ALUC Contact*. Ayant eu des difficultés pour trouver des images libres de droits pour illustrer certains articles, mais également pour montrer de façon concrète une application pacifique de cette technologie, j'ai utilisé l'intelligence artificielle pour générer des images à partir d'une description textuelle. Cette approche n'a pas enlevé de revenu à des photographes ou concepteurs graphiques, l'ALUC n'ayant pas les moyens de payer des droits d'au-

teur pour les illustrations de sa revue. À vous de découvrir le résultat dans les pages de ce numéro. Vos commentaires sur ce sujet sont les bienvenus.

Le comité organise diverses activités dans les mois à venir (voir pages 6 à 9). J'espère qu'elles répondent à vos intérêts et que vous pourrez y participer.

Les membres du comité se joignent à moi pour vous souhaiter une fête de Pâques dans la joie de la résurrection de Jésus Christ, fils de Dieu, venu dans le monde nous annoncer que Dieu est Amour et que nous sommes appelés à la vie éternelle dans cet Amour, au-delà de la mort.

Michel Dauphin  
Président de l'ALUC

Quelques titres du journal *Le Monde* de ces derniers mois sur l'IA :

- Intelligence artificielle : « Y aura-t-il suffisamment de travail pour tout le monde dans quelques années ? »
- L'Unesco s'inquiète des préjugés sexistes de l'intelligence artificielle générative
- L'intelligence artificielle au secours du suivi de la santé mentale
- Comment les artistes tentent de se défendre face à l'intelligence artificielle
- Antibiotiques : une nouvelle classe de molécules dénichée par l'intelligence artificielle
- « L'intelligence artificielle transforme les paradigmes traditionnels de la guerre »
- L'intelligence artificielle pour prévenir la fraude scientifique

# Le Christ est ressuscité, alléluja !

À Pâques rencontrer le Christ et rester autrement avec lui

**U**N DES RÉCITS les plus parlants concernant la résurrection de Jésus est bien celui des disciples d'Emmaüs. Ces deux disciples avaient fui Jérusalem, déçus de ce qui s'y était passé. Sans espoir, ils se mettaient en route tout en passant en revue les événements récents, la mort de Jésus sur la croix et les racontars des gens.

C'était la plus grande déception de leur vie : ils avaient mis toute leur espérance en ce Jésus, croyant qu'il était vraiment le Messie envoyé par Dieu, le Sauveur de leur peuple et du monde entier. Et voilà, mort d'une mort ignoble, il est

enterré, et pas question pour eux d'accorder foi à ce qu'ont rapporté quelques femmes qui avaient visité le tombeau. Elles affirmaient en effet que le tombeau était vide, mais l'avaient-elles vraiment vu ou l'avaient-elles tout simplement imaginé tel pour se consoler de ce départ aussi abrupt qu'inattendu ?

Faisant donc chemin vers Emmaüs, les deux sont rejoints par un étranger qui s'informe sur ce qui s'est passé, ayant l'air de ne rien savoir de ces événements récents. Au cours de l'échange, ils découvrent que l'étranger connaît fort bien les Écritures saintes aux-

quelles il se réfère afin de leur faire comprendre que le Messie devrait souffrir et mourir pour le salut de l'humanité. Ils commencent à s'intéresser à ses commentaires et lorsque l'étranger veut continuer son chemin alors qu'eux s'apprentent à entrer dans l'auberge, ils s'efforcent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. »

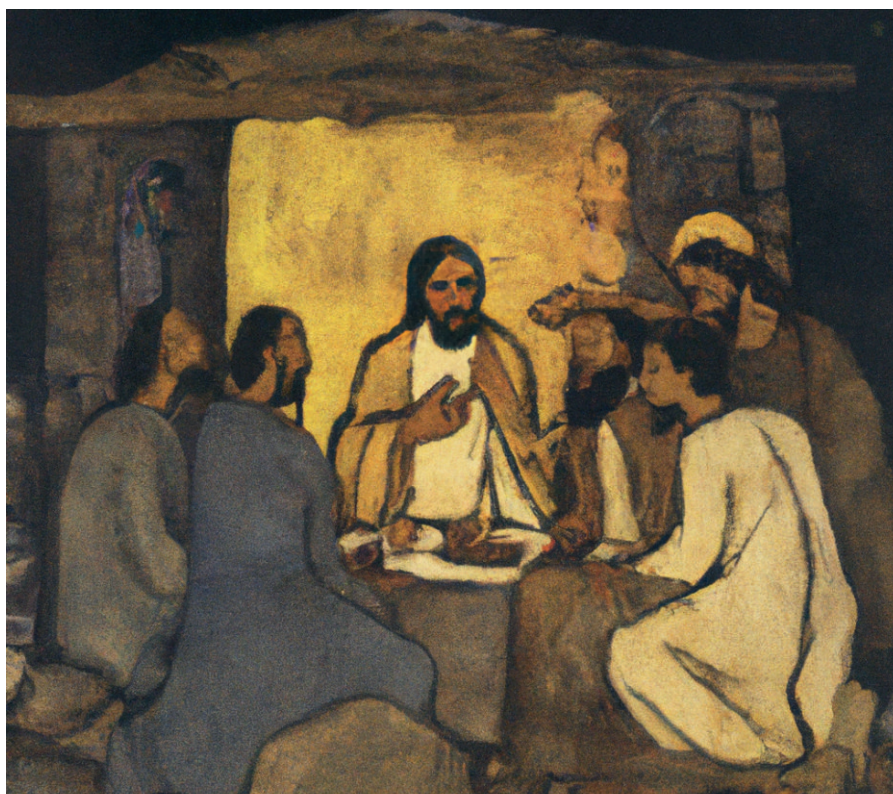
Belle invitation que font les deux à cet étranger qui leur était devenu comme un confident. Reste avec nous ! et l'étranger n'hésite pas. Luc note dans son évangile : « Il entra donc pour rester avec eux. »

Mais voilà, la formulation de saint Luc nous intrigue.

Pour inviter l'étranger à rester avec eux, les deux disciples emploient la proposition grecque « méta », alors que Luc, pour noter que l'étranger reste avec eux, ne reprend pas cette préposition mais la remplace par « syn », une autre préposition signifiant avec.

Il est difficile de ne pas remarquer ce changement, surtout que la préposition « syn » fait penser à ce mot « synodalité », très en vogue pour le moment dans notre Église qui réfléchit sur son évolution et le chemin à faire ensemble.

Alors que les disciples demandent à l'étranger de rester simplement avec eux pour passer la nuit à l'auberge, Luc nous signale qu'il reste autrement avec eux qu'ils ne le pensaient. La suite du récit nous éclaire.



*Le partage du pain sur le chemin vers Emmaüs. Image créée par intelligence artificielle.*

À Pâques pour rencontrer le Ressuscité, célébrons donc l'eucharistie dans la joie et restons unis avec lui pour faire route ensemble et vivre ainsi de cette synodalité que le pape François propose à l'Église et au monde. C'est là la Bonne Nouvelle dont nous avons à témoigner aussi comme membres de l'ALUC.

À table, l'étranger leur partage le pain. Ce geste hautement significatif fait découvrir aux deux disciples de Jésus que cet étranger est bien le Christ ressuscité. C'est lui qui a fait chemin avec eux et qui veut rester maintenant uni à eux, par la présence eucharistique. Et Luc de noter : « Ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. » Ce qui reste, c'est leur grande joie : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les



*Emmaüs, par Bernadette Lopez.*

Écritures ? » Ils se rendent compte que Jésus est vivant et qu'il continue à rester avec eux par le pain partagé. Cette présence eucharistique leur procure le courage et la force de retourner à l'instant à Jérusalem pour témoigner auprès des autres disciples ce qu'ils avaient vécu et que Jésus est vraiment ressuscité.

Nous ne pouvons certes pas être avec Jésus comme l'étaient à leur insu les disciples sur le chemin d'Emmaüs, mais nous pouvons être avec lui, pain eucharistique, rompu pour un monde nouveau.

À Pâques pour rencontrer le Ressuscité, célébrons donc l'eucharistie dans la joie et restons unis avec lui pour faire route ensemble et vivre ainsi de cette synodalité que le pape François propose à l'Église et au monde.

C'est là la Bonne Nouvelle dont nous avons à témoigner aussi comme membres de l'ALUC.

**Joyeuses Pâques !**

Jean-Jacques Flammang SCJ  
*Aumônier général de l'ALUC*

Le comité de l'ALUC a le plaisir de vous inviter aux

## Prochaines activités :

### Veillée dans le cadre de l'Octave

samedi 27 avril à 19h30 à la cathédrale de Luxembourg

Dans le cadre de l'octave, l'ALUC animera le samedi 27 avril à 19h30 une veillée de méditation et de prière sur le sujet de Marie.

Des chants mariaux de compositeurs luxembourgeois alternent avec des textes sur Marie et l'octave, des méditations et des prières.



### Visite guidée de la Chambre des députés par Monsieur Claude Wiseler, président

samedi 4 mai à 10 heures, Chambre des députés, Marché-aux-herbes

Monsieur Claude Wiseler, président de la Chambre de députés et membre de l'ALUC, nous fera l'honneur d'être notre guide pour une visite de la Chambre des députés, le samedi 4 mai à 10 heures. Ce sera également l'occasion d'échanger avec lui sur des sujets concernant notre démocratie et le processus législatif.

Nous proposons à celles et ceux qui sont disponibles de déjeuner ensemble après la visite au restaurant italien Bacchus (à la carte), à proximité.

Pour des questions de sécurité, l'inscription nominative pour la visite est obligatoire, par mail à [comite@aluc.lu](mailto:comite@aluc.lu) pour le lundi 29 avril, en précisant si vous participerez au déjeuner. Le jour de la visite, chaque participant devra se munir d'une pièce d'identité.



Monsieur Claude Wiseler, président de la Chambre des députés



# Liège, ses trésors et ses délices

## Excursion en autocar à Liège

Dimanche 16 juin 2024



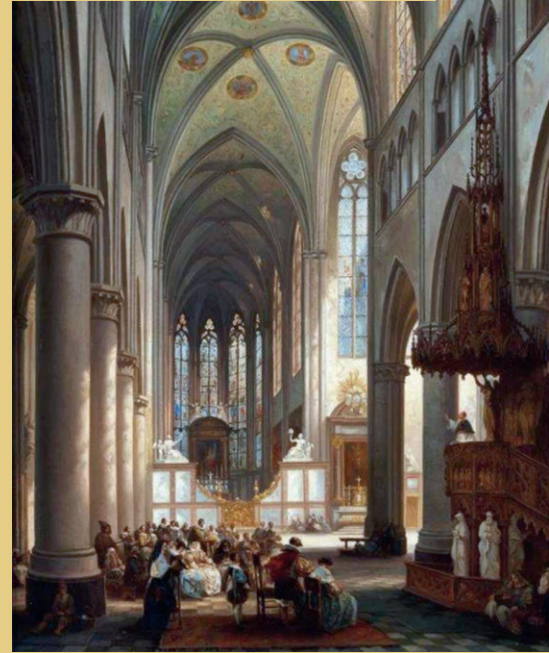
Nous vous proposons une excursion d'une journée à Liège, pour en découvrir certains aspects typiques, son architecture, ses trésors, mais également ses délices.

Programme prévisionnel :

- 9h départ en bus privé de la place du glacis, Luxembourg
- Visite du centre historique de Liège (place Saint Lambert avec le palais des Princes-évêques, place du Marché avec le Perron,...)
- Lunch dans une brasserie typique
- Visite guidée de la cathédrale Saint-Paul et de son trésor
- 16h30 Messe à la cathédrale
- Dégustation d'une gaufre de Liège
- Vers 20h00 retour au glacis

Merci de vous inscrire au plus tôt par mail à [comite@aluc.lu](mailto:comite@aluc.lu) pour nous permettre de finaliser l'organisation.

La participation aux frais (autocar, déjeuner, visite guidée, gaufre) sera de l'ordre de 120€.



Victor-Jules Génisson. Intérieure de la cathédrale St-Paul.



Perron (symbole de la justice), place du marché.



Guillaume Geefs. Le génie du mal. Cathédrale St-Paul.



Trésor de la cathédrale St-Paul.

Palais des Princes-Evêques.

Plafond de la cathédrale St-Paul.



# Voyage à Genève avec visite de l'accélérateur du CERN

Du mercredi 16 au samedi 19 octobre 2024

Au vu du succès rencontré et de l'enthousiasme des participants lors du voyage de plusieurs jours organisé par l'ALUC à Weimar en 2023 et en marge des petites excursions d'un jour, nous vous proposons cette année un voyage de 4 jours à Genève.

Pour être à la hauteur du dernier voyage, nous avons mitonné un programme exceptionnel et diversifié.

À l'heure actuelle il n'est pas encore possible de fournir un prix exact ; toutefois comme pour Weimar il y aura la possibilité de choisir entre une chambre à usage personnel et le partage d'une chambre avec un ajustement du tarif.

Si une participation à ce voyage vous tente, merci de manifester votre intérêt au plus tôt par mail à [comite@aluc.lu](mailto:comite@aluc.lu) pour nous aider à finaliser l'organisation. Nous communiquerons les détails concernant les conditions d'inscription dès que possible.



*La Chapelle Notre-Dame-du-Haut, œuvre de l'architecte Le Corbusier. Ronchamp, France.*

## Mercredi 16 octobre 2024

Départ de Luxembourg (Glacis) en autocar privatisé.

Pause de midi à la Chapelle de Notre Dame du Haut. Cet édifice religieux catholique a été construit entre 1953 et 1955 d'après les plans de Le Corbusier. Depuis 2016 la chapelle est classée au patrimoine mondial de l'Unesco.

Après une visite guidée un buffet froid est prévu.

Dans l'après-midi, continuation du voyage vers Genève avec une arrivée prévue dans un hôtel côté français vers 19 heures avec possibilité d'un repas du soir buffet chaud dans un restaurant attenant.



*Le Palais des Nations. Genève, Suisse.*

## Judi 17 octobre

Petit déjeuner buffet à l'hôtel.

Départ en autocar pour visite de Genève, avec notamment la visite guidée du Palais des Nations de l'ONU.

Une visite guidée de la ville ainsi que les possibilités de repas sont en cours de définition.



## Vendredi 18 octobre : visite du CERN

Cette journée sera exceptionnelle car elle va vous mener au cœur de la matière avec une visite au CERN, le plus puissant accélérateur et collisionneur de particules au monde. Depuis près de 16 ans, dans un anneau de 27 km de circonférence passant sous le sol suisse et français, se déroulent des expériences auxquelles participent des scientifiques du monde entier. Il faut savoir que deux faisceaux de particules circulent en sens opposés dans deux tubes où règne un vide très poussé. Ils sont propulsés à une vitesse proche de la vitesse de la lumière et maintenus sur leur trajectoire par des milliers d'aimants refroidis à -271 degrés. Une fois la vitesse maximale atteinte ils sont projetés l'un sur l'autre pour provoquer la désintégration des protons et neutrons. Pour se rendre compte de la complexité et de la précision exigées : cela revient à lancer deux aiguilles l'une contre l'autre à une distance de 10 kms. Inutile de dire que c'est une des machines les plus complexes construites à ce jour.

L'accélérateur a permis de confirmer en 2012 l'existence du boson de Higgs postulée par les calculs depuis 1964. Ce qui a valu l'attribution du prix Nobel de physique en 2013 à Peter Higgs et François Englert.

Non seulement le matin il sera possible de visiter l'exposition grand public, pour laquelle il faut compter deux heures, mais l'après-midi l'ALUC a obtenu la réservation d'une visite guidée par un scientifique des installations, non accessibles aux simples touristes.

Il s'agit donc d'une occasion unique pour visiter de façon privilégiée un lieu très spécial.

Cette réservation a dû être demandée longtemps à l'avance, et comme les conditions de sécurité sont draconiennes, nous vous conseillons de nous communiquer dans les meilleurs délais votre désir de participer à cette aventure. Dans les semaines précédant la visite, il faudra communiquer l'identité de chaque participant (données personnelles et numéro de passeport) aux services de sécurité.

Une séance d'information pourra être organisée, pour cette visite et le voyage, au Lakull dès que le nombre de participants (20-25) sera atteint.

## Samedi 19 octobre

Départ de l'hôtel pour le voyage de retour.

Halte à Epinal pour le repas de midi et la visite du musée de l'image, ouvert en 2003 et labellisé musée de France. Il renferme l'une des plus importantes collections d'images (110.000 images) populaires françaises et étrangères du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours.

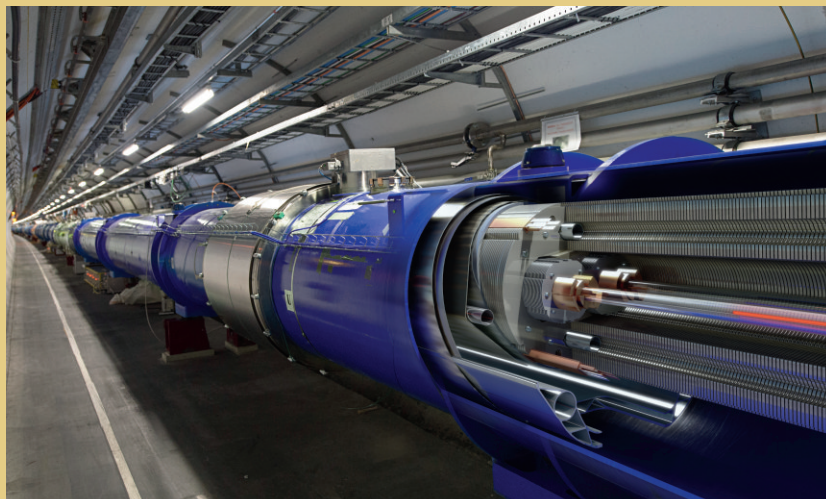
Retour à Luxembourg prévu vers 18 heures.



Position de LHC à proximité de Genève et du lac Lemane. À l'horizon, le Mont Blanc.



Le Globe de la science et de l'innovation. CERN, Genève.



Grand collisionneur de hadrons (LHC). CERN, Genève.

Musée de l'image. Épinal, France.



# Comment la finance durable peut-elle contribuer à la



Pr. Dr. Habil Christian Doude Van Troostwijk

## Deuxième partenariat entre Theobar et ALUC

Le 5 février dernier a eu lieu la deuxième conférence découlant du partenariat entre le Theobar et l'ALUC. Cette conférence s'est déroulée en soirée au Bar *George & Dragon*. L'intervenant était le Pr. Dr. Habil Christian Doude Van Troostwijk, professeur de philosophie et d'éthique philosophique à la *Luxembourg School of Religion & Society* et professeur de « théologie inventive » à la *Vrije Universiteit Amsterdam*. Voici un résumé du contenu de cette conférence, découlant directement des notes du conférencier. L'intervention a été suivie de questions/réponses, qui ne font pas partie de cet article. Si vous avez des remarques ou des questions suites à la lecture de ce texte, n'hésitez pas à contacter l'ALUC.

## Introduction

LA QUESTION « Comment la finance durable peut-elle contribuer à la préservation de notre maison commune » est énorme. Pour y répondre, il nous faut d'abord comprendre ce que sont, « la finance durable », « notre maison commune », et en plus « la préservation ». Trois mots-clés à scruter, avant de pouvoir attaquer le cœur de la problématique *comment contribuer*. Mais, il y a un paradoxe. Parce que *l'intérêt de la collectivité sur*

*le long-terme* est de survivre, la notion de la préservation est déjà incluse. Notre question cache une tautologie. Qu'est-ce que serait une 'finance durable' qui ne contribuerait pas à la 'préservation de la planète' ?

Commençons par une réflexion sur les deux notions dans notre question : *maison commune* et *finance durable*. Ensuite, grâce à *Laudato si'*<sup>1)</sup>, nous allons réfléchir sur le paradigme et la logique qui soutiennent la pensée sur la finance. Et nous terminerons par une considération éthique, toujours encore à développer, à savoir la thèse que « une éthique de la finance - durable et équitable - n'est pas possible sans une critique de la croyance qui la soutient ».

## Laudato si'

Notre *maison commune*, c'est l'expression bien connue depuis que le pape François l'a introduite, en 2015, dans sa lettre encyclique *Laudato si'*. C'est la planète entière, sur laquelle toute l'humanité devrait pouvoir vivre comme une grande famille, comme les enfants de Dieu. Et non seulement l'humanité. *Laudato si'* ouvre le cantique de François d'Assise qui chante 'notre mère la terre' avec tous les animaux, les plantes, les rivières qui l'habitent. Le vœu de pauvreté franciscain est

1) Lettre encyclique *Laudato si'* du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune (2015).

l'expression de vouloir vivre au service de cette terre commune, très concrètement et de façon pratique. La pauvreté et l'austérité de saint François n'étaient pas un ascétisme purement extérieur, mais quelque chose de plus radical : un renoncement à transformer la réalité en pur objet d'usage et de domination. Là, dans ce renoncement à en prendre possession, nous trouvons déjà une clé pour comprendre le rôle de l'argent.

La *finance durable* peut être définie comme « l'ensemble des activités financières visant à améliorer l'intérêt de la collectivité sur le long terme. » Finance durable est un assortiment d'activités financières, c'est-à-dire toutes les actions et transactions que nous faisons avec l'argent. Et alors, ces activités devraient viser l'amélioration « de l'intérêt de la collectivité », autrement dit : le soin pour le *bien commun*. Car l'intérêt de la collectivité humaine est de réaliser le bien commun.

La notion de *bien commun*, on la trouve partout dans *Laudato si'*. Ce n'est pas le pape qui l'a inventée, ni Thomas d'Aquin : c'est Aristote. Un 'bien', c'est ce l'on doit faire, ce qui est moral. « Qu'est-ce qui est bien ? », se demanda Aristote, « c'est ce qui est conforme à sa nature, ce qui est achevé selon les possibilités qui y sont inhérentes, ce qui a pu réaliser les objectifs vitaux qui l'habitent ». Or, le bien humain, c'est pouvoir « vivre conformément à la



dignité humaine » (n°193). La fin de sa lettre encyclique formule très clairement que l'homme économique d'aujourd'hui ne travaille pas en conformité à sa nature, à la dignité qui lui est propre. Il n'est pas digne « de continuer à créer des formes de pillage de la nature seulement pour offrir de nouvelles possibilités de consommation et de gain immédiat » (n° 192). Autrement dit, la créativité et l'innovation nécessaires pour reformer l'économie dans le but de protéger l'environnement et de créer plus d'emplois sont capables « de faire fleurir de nouveau la noblesse de l'être humain, parce qu'il est plus digne d'utiliser l'intelligence, avec audace et responsabilité, pour trouver des formes de développement durable et équitable, dans le cadre d'une conception plus large de ce qu'est la qualité de vie. » (n° 192)

Dans la notion de *maison commune* du pape, c'est également cette idée du *bien commun* qui résonne. *Laudato si'* est déjà une avancée dans la politique ecclésiale. Car le pape François y noue deux traditions, souvent considérées comme étant difficilement conciliables, à savoir la tradition *franciscaine*, le courant dont il est issu lui-même, et la tradition *dominicaine*, qui à travers Thomas d'Aquin s'appuie sur la philosophie d'Aristote. Dans *Laudato si'*, ils convergent dans une perspective éthique : pas de *maison commune* sans respect et travail pour le *bien commun*.

Dans la tension entre la protection de la nature et la préservation de l'environnement d'un côté, et le progrès techno-économique et profit financier de l'autre, il ne faut pas simplement chercher l'équilibre d'un juste milieu : « Il s'agit simplement de redéfinir le progrès » (n°194). Ce qu'il faut en somme, c'est une redéfinition du paradigme économique et financier. Le pape donne un exemple éclairant. « Le discours de la croissance durable devient souvent un moyen de distraction et de justification qui enferme les valeurs (...) écologiques dans la logique des finances et de la technocratie » (n°194), c'est-à-dire que si l'on n'apprend pas à penser différemment sur l'argent, la logique financière continuera à s'imposer aux pra-

L'argent ne porte pas de valeur en soi, mais reçoit sa valeur grâce à la tension morale qui l'habite, tension entre promesse de son échangeabilité et obligation de sa non-gratuité.

tiques économiques, politiques et culturelles. Cette logique, le pape la résume en une formule simple, c'est le principe de la maximalisa-

tion du gain'. Ce principe, il le considère comme « une distorsion conceptuelle de l'économie » (n°195). Une distorsion, parce que dans le calcul du gain ne sont pas mesurés les pertes et coûts environnementaux et sociétaux. Dans le bilan d'une entreprise sont notés les frais d'investissement, de production et les risques, mais pas les coûts causés par des effets collatéraux de la production. C'est une logique de la temporalité progressive. D'abord les frais, ensuite les gains. Le calcul économique ne connaît pas le principe d'une temporalité rétrospective : d'abord les *frais intra-muros*, ensuite les gains récupérés par la vente donc *extra-intra-muros* et ensuite, récursivement, les coûts causés *extra-muros*. La logique du – qu'est-ce que nous avons laissé derrière nous ? – n'est pas incluse. C'est une logique de capitalisation non-récapitulative.

### La finance, ou son fondement, l'argent

Alors continuons avec la finance en commençant avec la question « qu'est-ce que l'argent ? ».

L'argent n'est pas la monnaie. La monnaie, c'est une chose considérée comme précieuse et pour cette raison utilisable comme objet échangeable contre un autre objet de valeur. L'argent, c'est plutôt le fonctionnement de la monnaie dans le commerce. Or, l'on ne peut penser à l'argent sans avoir recours

à des métaphores. C'est comme si l'argent était quelque chose de tellement fluide et abstrait, que nous avions besoin d'images pour le conceptualiser. La Bible donne par exemple le Mammon comme métaphore, ou le veau d'or. L'analogie proposée dans cette perspective est celle de la Trinité. Dans la théologie orthodoxe, Dieu est une unité se montrant en trois 'personnes', littéralement – *per-sona*. La théologie métaphysique parle plutôt de trois hypostases. Ce « trois-en-un » sont : Dieu-le-père, Dieu-le-fils et Dieu-le-saint-esprit. Dans l'économie orthodoxe, c'est l'argent qui est présenté selon sa fonctionnalité trinaire. L'argent est *moyen d'échange*, *stockage de valeur* et *mesure de valeur* : argent-moyen, argent-stockage et argent-mesure.

Avec la naissance de la monnaie comme caution symbolique, c'est l'aspect temporel qui entre sur scène. En acceptant une pièce de monnaie, on garantit de pouvoir revenir chez quelqu'un. L'argent représente l'intention de 'l'acheteur' de revenir plus tard pour transmettre un bien. L'argent-monnaie a la fonction de différenciateur ; il est un *intermédiaire provisoire* de l'échange. L'argent, on le découvre ainsi comme fonction temporelle ; l'argent est ce qui fait *interruption dans la simultanéité de la permutation*. Retenons qu'originellement, l'argent-monnaie comme gage et caution avait la fonction de rendre possible un échange qui ne



La pratique du troc, avant l'utilisation de la monnaie. Image créée par intelligence artificielle.

pouvait pas se clôturer de suite. L'argent-monnaie faisait fonction d'*ouverture de la simultanéité*, d'*ouverture de l'échange vers l'avenir*. Et avec l'ouverture de la dimension temporelle, c'est l'espace, la dimension *spatiale*, qui s'ouvre.

Prenons maintenant l'expression : l'argent est un *moyen d'échange*. Expression étrange, car l'échange a cette particularité justement de ne pas avoir besoin d'un moyen. Pour échanger, il faut deux mains ou des camions pour transporter les objets à échanger. Ces 'moyens' sont provisoires et non pas essentiels. Ce qui est essentiel, c'est que, pour échanger il faut un milieu, un espace, un temps partagé, dans lequel l'échange s'effectue. Disons-le tout de suite, au lieu de parler de l'argent-moyen, il faudrait dire 'argent-milieu'. L'argent est ce milieu fluide dans lequel des échanges s'effectuent. Non pas l'échange immédiat et simultané, mais l'échange déployé et étendu dans le temps. L'argent-monnaie fait rupture dans l'immédiateté, il ouvre le temps et, ce qui est essentiel, c'est qu'avec cela il ouvre l'espace de la circulation commerciale. Si l'argent est un moyen, il l'est bien comme *moyen de mise en circulation*. La mise en circulation de l'argent va de pair avec

la multiplication de relations inter-humaines. C'est-à-dire avec l'ouverture de la dimension *spatiale*.

Pour ouvrir encore un peu plus le paradigme de la finance, nous découvrons que si l'argent, dans son origine, était une caution, alors l'argent implique intrinsèquement obligation et promesse. Car celui qui possède un objet-caution est obligé de la rendre au propriétaire. Il est moralement et réellement endetté par rapport à celui qui lui a laissé l'objet. Et inversement, celui qui a laissé la caution comme objet-d'échange intermédiaire, il est également endetté, car encore obligé de revenir pour la marchandise demandée. Dès sa naissance, l'objet-caution ou l'argent-monnaie est donc intrinsèquement lié à la thématique de la dette et de l'obligation. Mais un renversement radical s'est opéré. Car si une montre, comme caution, fait office d'intermédiaire entre deux personnes, la monnaie est universellement convoitée. Et maintenant c'est comme si la responsabilité s'inversait. Au lieu de devoir *restituer* la caution au propriétaire d'origine, la monnaie peut être donnée à une personne tierce. Elle commence à circuler comme une promesse et une obligation. La

promesse dit « avec moi, tu peux t'acheter n'importe quel autre produit, car tout le monde sera intéressé à me posséder ». L'obligation dit : « si tu m'acceptes de la main de mon propriétaire, alors tu es obligé de lui donner quelque chose en retour. »

Quelle conséquence a le concept que l'argent a pour fonction de *stocker de la valeur* ? Cette valeur n'est pas intrinsèque (comme pour la montre). Elle est l'effet d'un désir collectif. Mais l'argent et l'or sont des métaux précieux seulement dans certaines cultures. Leur valeur n'est donc pas intrinsèque non plus. En plus, l'histoire a montré que des feuilles de papier – ou des chiffres sur l'écran – peuvent remplacer les pièces. L'argent ne porte pas de valeur *en soi*, mais reçoit sa valeur grâce à la tension morale qui l'habite, tension entre *promesse* de son échangeabilité et *obligation* de sa non-gratuité. Autrement dit, la valeur de l'argent reflète abstraitement toutes ces choses encore indéterminées contre lesquelles il peut être échangé à l'avenir. La valeur de l'argent dépend de la projection collective de sa valeur. Cette projection de la valeur monétaire est prématurée, car pour savoir si la monnaie que nous avons en poche vaut effectivement, il faut la sortir, échanger contre un produit et alors, après coup seulement, l'argent fait preuve de sa valeur. La valeur de l'argent est un effet de *persuasion anonyme* : après-coup cette feuille

de papier fait preuve d'avoir eu le pouvoir de provoquer chez l'autre la certitude que lui, à son tour, devrait pouvoir l'utiliser pour une transaction future. Autrement dit, en acceptant de l'argent, nous projetons tous, par habitude et habitus tacites, l'*attente* de son échangeabilité future. Ainsi, l'argent n'est donc pas *stockage de valeur*. Il est écran de projection d'une attente collective, il est *fétiche d'une croyance communautaire*.

Nous pouvons pousser  
l'appel du pape dans  
*Laudato si'* un peu plus  
loin avec la déconstruction  
de la trinité quasi-  
sacrée de l'argent.

La troisième personne de la trinité monétaire est l'argent comme *mesure de valeur*. La mise-en-circulation de la monnaie-caution implique l'ouverture de l'échange mutuel et l'inversement de l'obligation et de la promesse vers la sphère collective. La valeur monétaire est une affaire de croyance, plus encore elle est produite par la croyance collective qui se confirme – s'affirme ou s'infirmes – chaque fois que, sur le marché, l'argent est accepté en échange contre une marchandise. Cette collectivité

concrète culmine dans l'universalisation abstraite de l'argent-valeur. L'expression 'mesure de valeur' est pensée dans un paradigme *naturaliste* ou *réaliste*. Dans l'histoire, un narratif de la croyance-monétaire suggérerait qu'il y avait quelque part un produit matériel, standard et non-altérable – par exemple un lingot d'or – qui serait la représentation exacte en nature de la valeur d'une pièce ou une feuille monétaire. Grâce à cette narration, l'argent a pu se solidifier comme une mesure unitaire. L'unité 'euro' vaudrait tel ou tel nombre de grammes d'or. Entre temps, la politique et l'économie disent ne plus faire référence à cette narration. Dorénavant, nous avons à faire avec un paradigme *nominaliste* : la mesure de valeur qu'à l'argent doit se prouver par la circulation sur les marchés. Au lieu d'une unité de valeur garantie par la présence d'un objet empirique, aujourd'hui cette unité *émerge* de toutes les relations que l'argent entretient avec les marchandises, mais aussi avec elle-même. La valeur de l'argent se mesure en termes de ... la valeur de l'argent. Un euro vaut X dollars vaut Y roubles etc. La mesure n'est pas un standard ; la mesure est un effet de *auto-référentialité de l'argent*. L'argent est sa propre mesure.

En bref, nous pouvons pousser l'appel du pape dans *Laudato si'* un peu plus loin avec la déconstruction de la trinité quasi-sacrée de l'argent.

Au lieu d'un *moyen d'échange* nous avons découvert l'argent comme caution, donc comme un moyen de *sursis fiduciaire de paiement* et donc moyen de mise en circulation. Ensuite au lieu de support et stockage de valeur, nous l'avons découvert comme *écran de projection d'attentes* et donc comme *chiffre de la croyance* en sa échangeabilité. Enfin au lieu de *mesure de valeur*, nous l'avons découvert comme *figure d'auto-référentialité*. Moyen de circulation, chiffre de croyance et figure d'auto-référentialité, ces trois qualités de l'argent peuvent changer le paradigme classique. Car, ce que l'argent a perdu, c'est justement sa naïveté. L'argent n'est pas une chose, ni un outil ou un instrument, qu'on utilise pour faire autre chose. Bref, l'argent n'est pas *moyen*. Qu'est-ce qu'un moyen ? Un moyen est une chose pour réaliser un objectif, comme l'avait dit Aristote. Cela présuppose une intention. Selon lui, non seulement quelqu'un, une personne, mais l'être, la réalité, la nature en tant que tels possèdent des objectifs, des *teloi*, intrinsèques. Au *telos*, objectif, correspond une volonté ou une poussée qui veut se réaliser. Or, pour une telle réalisation, on utilise des moyens, des instruments ou des catalyseurs qui aident la transformation de l'intention en objectif réalisé. Autrement dit, le moyen intervient dans le rapport entre *possibilité* de l'intention et *réalité* de l'effectuation d'un but. Une fois sa



« L'argent est plutôt flux qu'outil. Il est sa propre atmosphère. » Image créée par intelligence artificielle.

tâche accomplie, le moyen se retire de l'affaire.

Ceci n'est pas le cas pour l'argent. La notion de l'auto-référentialité l'explique. L'invention de l'argent a ouvert le temps et l'espace de la circulation des marchandises, mais pas seulement des marchandises, aussi de l'argent lui-même. L'argent circule librement et sa circulation fait circuler les marchandises. Il est plutôt *milieu* que *moyen*, plutôt *flux* qu'*outil*.

L'argent est plutôt *milieu*  
que *moyen*, plutôt *flux*  
qu'*outil*, plutôt *processus*  
que *substance*. L'argent est  
autophage, un dynamisme  
d'auto-inclusion ; il  
n'est pas mesure ; il est sa  
propre *atmosphère*.

L'analogie vaut pour l'idée selon laquelle l'argent stocke de la valeur. Il est écran de projection. L'argent est plutôt un *processus* qu'une *substance*.

Et finalement, l'argent qui est sa propre mesure, c'est comme l'homme-cannibale dans un dessin bien connu, qui est en train de se manger entièrement, en commençant par ses bras. L'argent est auto-phage, un dynamisme d'auto-inclusion. On peut acheter de l'argent avec de l'argent. L'argent-valeur n'a pas d'extériorité. Il n'est pas mesure ; il est sa propre *atmosphère*.

### La maison commune et l'argent

Renouons avec la lettre encyclique *Laudato si'*. Renouons avec les notions « maison commune » et « bien commun ». La maison commune, c'est la nature, le cosmos. Mais, ne devrait-on pas dire également, que l'argent qui est fonction de circulation, processus d'échange et atmosphère valorisante, est également une 'maison' à laquelle nous appartenons ? J'ai trouvé chez Immanuel Kant une citation splendide :

'Das Geld besitzt den Reichen: er nicht das Geld, sondern er ist nur der Verwalter seines Geitzes.' (/ Akad Ausgabe XIX, Nachlass, 1934, p.645)

« C'est l'argent qui possède le riche, non pas lui qui possède son argent,

car il n'est que le gérant de sa propre avidité. »

Autrement dit, c'est l'argent qui nous encapsule comme un vêtement ou comme une maison. Nous appartenons à l'argent, tout comme nous appartenons à la vie, la société et la nature. Ainsi, le paradigme éthique nous induit vers la question : « comment être un

Das Geld besitzt den

Reichen : er nicht das

Geld, sondern er ist nur

der Verwalter seines

Geitzes.

*Immanuel Kant*

bon habitant aussi bien de la finance que de la nature ? » Cette question éthique ne pointe pas vers une réponse instrumentaliste ou technique. La première question ne sera pas : « qu'est-ce que je peux, je dois faire avec mon argent pour éviter la catastrophe ? » La première question, d'où éventuellement l'autre découle comme l'eau coule de la source, sera : « comment être là dans cette sphère financière que je ne maîtrise pas, mais qui me maîtrise ? ». Une telle éthique financière ne part pas de l'hypothèse que l'homme utilise son argent. Toute au contraire, il part de l'expérience que nous sommes tous enveloppés

par l'argent, comme nous le sommes par le cosmos. La question deviendra alors : « *comment vivre dans la sphère financière de telle façon que notre vie dans la maison commune – et donc nous-mêmes – n'en souffrent pas ?* »

Le but n'est pas d'élaborer une éthique d'appartenance financière. Mais il faut questionner ses croyances. Tout d'abord il faut que l'homme devienne lucide sur sa tendance à croire à des illusions, même si, pour le fonctionnement pratique de la société et du marché, ces illusions sont indispensables. La première illusion, c'est l'*illusion propriétaire*, c'est croire qu'on peut posséder l'argent. Oui, pourquoi pas, on peut posséder un bout de papier ou une pièce d'or. Mais pour posséder une valeur monétaire, nous dépendons de la croyance des autres dans cette valeur et de leur bonne volonté à l'accepter en échange contre un produit. Ma possession monétaire s'inscrit dans la vie de la collectivité. Elle est secondaire et relative. Autrement dit, pour changer le paradigme de penser, essayons de ne jamais oublier que s'il y a un *bien commun* dans ce monde, c'est bien l'argent ! Le pape a raison d'écrire que le principe de subsidiarité « exige plus de responsabilité pour le bien commun de la part de celui qui détient plus de pouvoir » (n°196), c'est-à-dire de la politique, si l'on inclut dans cette notion 'bien commun' aussi l'argent. L'idée de la propriété privée, comment peut-

elle être valable pour quelque chose qui dépend de la collectivité ? Une perspective éthique qui s'ouvre ici, est celle du *limitarisme*, propagé par une économiste néerlandaise, Ingrid Robeyns. Son argumentation est simple : nous avons toujours tendance à problématiser la pauvreté. *Laudato si'* ne fait rien d'autre. Il est temps de problématiser la richesse, car ceux qui menacent la maison commune aujourd'hui, ce

Pour posséder une valeur monétaire, nous dépendons de la croyance des autres dans cette valeur et de leur bonne volonté à l'accepter en échange contre un produit.

sont les ultra-riches, les milliardaires et oligarques. Dans quel sens possèdent-ils leur argent, quand ils montrent eux-mêmes que sa valeur dépend de la collectivité ?

Liée à l'illusion de la propriété, il est temps, éthiquement parlant, de casser l'*illusion méritoire*. Mérite-on ce qu'on gagne ou possède ? C'est de nouveau la conception de l'argent comme 'ambiance' ou 'milieu', donc comme 'bien commun' et

‘maison commune’ qui contredit cette croyance. Les exemples sont trop connus pour être cités : les investisseurs en bourse ne produisent pas, ne travaillent pas. Ils disent eux-mêmes de « laisser travailler l’argent pour eux ». Mais même celui qui, en travaillant durement avec ses propres mains, fait une petite fortune, mérite-t-il son capital ? Est-ce que lui non plus, n’est-il pas dépendant de la collectivité, du hasard, de la disponibilité des clients et de l’argent, de la bonne volonté ou de la modes dominants sur les marchés ?

Ce qui nous pousse à vouloir acquérir de l’argent, c’est l’image que les riches nous donnent de leur bonheur. C’est souvent un bonheur préfabriqué.

À cela s’ajoute l’illusion *mimétique*. Ce qui nous pousse à vouloir acquérir de l’argent, c’est l’image que les riches nous donnent de leur bonheur. C’est souvent un bonheur préfabriqué : images de jeunesse, de sports, de la mode, du confort et de luxe. Comme si tous les objets et les services dont on dispose, grâce à sa richesse, faisaient l’être humain.



Ce qui donne de la valeur aux objets et donc indirectement aussi à l’argent, c’est la projection de notre désir collectif sur eux. L’anthropologue René Girard a résumé ce processus sous le titre de *désir mimétique*, c’est-à-dire un désir qui consiste à copier ce que l’autre (apparemment) veut et ceci sans se rendre compte que l’autre, à son tour, veut ce qu’un troisième désire et ainsi de suite.

Mais l’illusion la plus opiniâtre et la plus difficile à briser, c’est l’*illusion temporelle*. Nous l’avons rencontrée en reconstruisant la naissance de l’argent dans la fonction de caution ou de gage. La monnaie-caution interrompt le temps naturel de l’échange, c’est-à-dire qu’elle ouvre le rapport mutuel – un-à-un – et interpersonnel vers des rapports qui se diffèrent, s’ajournent et sont renvoyés à plus tard, et qui, en même temps, se transforment en rapport anonymes. Le pape aurait pu citer le sociologue allemand Hartmut Rosa, qui a finement caractérisé notre époque comme un temps d’accélération. L’accélération est l’effet de ‘devoir faire plus de choses en moins de temps disponible’, c’est précisément l’effet de l’ajournement et de la remise à l’avenir de

ce qu’on aurait pu faire aujourd’hui. Nous avons collectivement une dette énorme à payer à l’avenir, une dette qui a été créée par notre croyance pratique en l’argent comme intermédiaire. Il est temps, écrivait le pape, de « marquer une pause » et « d’accepter une certaine

Il est temps de corriger radicalement notre notion économique du progrès, pour prendre en compte les dégâts environnementaux, les coûts collectifs et personnels que le profit financier et l’accélération du temps demandent.

décroissance dans quelques parties du monde». Cela fait appel à l’année sabbatique dans la Bible. Tous les sept ans, le pré n’était pas travaillé et les pauvres pouvaient profiter de la remise de leurs dettes. (Lev. 25 : 34)



Bref : il est temps de corriger radicalement notre notion économique du progrès, qui est aujourd'hui majoritairement mesuré en termes de gain financier et en termes de temps gagné, sans qu'on prenne en compte les dégâts environnementaux, les coûts collectifs et personnels que le profit financier et l'accélération du temps demandent.

Concrètement, on pourrait penser que les mesures à prendre sont dans les mains de la politique. C'est vrai. Mais pas entièrement. Pour changer un paradigme, il faut plus que des mesures juridiques,

économiques ou politiques. Cela demande une conversion de la pensée. Et cela est la responsabilité de nous tous, individuellement. Commençons à accepter que l'argent est une maison dans laquelle nous habitons. Explorons ensuite l'idée que ce qui fait de l'argent notre maison et notre obsession, c'est notre manière d'y croire. Et finalement, pratiquons quotidiennement une auto-critique de notre 'croyance financière'. Une critique théorique, mais surtout une critique pratique. Car une croyance se traduit en actions inconscientes et en habitudes non-questionnées.

Une telle éthique de notre croyance financière ne demandera pas forcément une doctrine morale ou une liste d'interdictions et d'obligations. Elle sera une éthique dans le sens de *ars vivendi*, d'une manière de vivre, individuellement et collectivement. Car comme l'argent demande, pour recevoir de la valeur, qu'on le mette en circulation permanente, ainsi l'éthique ne se décrète pas, mais se pratique. Le texte *Laudato si'* en donne une orientation.

Pr. Dr. Habil Christian Doude Van  
Troostwijk



« Il est temps de corriger notre notion économique du progrès. Un changement de paradigme demande une conversion de la pensée. » Image créée par intelligence artificielle.

IM *OPUS POSTUMUM* verweist Kant darauf, dass Gott ein moralisches Wesen ist, die reine praktische Vernunft selbst in ihrer Persönlichkeit. Der Gebrauch dieser Ausdrücke lässt die Frage aufkommen, ob der Königsberger Philosoph denn als Atheist bezeichnet werden kann. Auf diese Frage gibt Marcus Willascheck in seinem Buch *Kant. Die Revolution des Denkens*<sup>1)</sup> eine bemerkenswerte Antwort.

Zu Kants Zeiten sind sicher verschiedene Ansichten der großen Religionen über Gott in Frage gestellt worden, aber Atheisten, die die Existenz von etwas Göttlichen grundsätzlich bestreiten, hat es fast keine gegeben. Gestritten wurde nicht darüber, ob es einen Gott gibt, sondern darüber, wie man sich ihn vorzustellen hat.

Die meisten Denker haben damals an einen personalen Schöpfergott geglaubt, der die Welt erschaffen hat, dann aber nicht mehr durch Wunder in sie eingreift. Das wichtigste Argument für einen Schöpfergott ist die überaus kunstvolle Beschaffenheit der beobachtbaren Welt gewesen, deren innere Ordnung die modernen Naturwissenschaften immer genauer zu beschreiben versuchten. Der teleologische Gottesbeweis, der von Zweck in der Welt ausgeht, um zu Gott zu gelangen, ist im 18. Jahrhundert noch nicht durch das Evolutionsverständnis Darwins erschüttert.

Sogenannte Deisten, die wohl an einen Schöpfergott glauben, aber



Immanuel Kant (1724-1804). Gemälde von Johann Gottlieb Becker. Schiller-Nationalmuseum, Marbach am Neckar, Deutschland.

den christlichen, jüdischen oder islamischen Glauben ablehnen, werden leicht als Atheisten betrachtet, ohne dass sie es aber wirklich gewesen wären. Man denke zum Beispiel an Spinoza oder Leibniz.

In seiner 2003 erschienenen *Kant-Biographie*<sup>2)</sup> behauptet Manfred Kühn, der Königsberger Philosoph wäre ein wirklicher Atheist gewesen, er habe nämlich die Existenz Gottes als eines höchsten Wesens überhaupt bestritten. Wenn dem so gewesen wäre, dann – so argumentiert Willascheck – hätte Kant seine Leser belogen, da er oft in seinen Werken wiederholt, dass Gott existiere. Heinrich Heine hatte dafür die spöttische Bemerkung,

Kant hätte von Gott nur gesprochen, um auf einfache Menschen, allen voran auf seinen Diener Lampe, Rücksicht zu nehmen, oder aber um der Zensur zu entgehen.

Für Marcus Willascheck dagegen spricht alles dafür, dass Kant wirklich an einen persönlichen Gott geglaubt hat. Wenn er auch dem Pietismus seiner Kindheit später den Rücken gekehrt und sich als Student der philosophischen Theologie zugewandt hat, so durchziehen doch seine Auseinandersetzung mit theologischen Fragen über sechzig Jahre lang all seine Schaffensphasen und halten bis in die letzten Aufzeichnungen im *Opus postumum* an.

Kants Beitrag zur philosophischen Theologie ist zuerst einmal negativ. Er beweist – oder wenigstens wollte er es beweisen, und viele glauben es ihm beim Lesen seiner *Kritik der reinen Vernunft* –, dass man Gott nicht beweisen könne. Wir können niemals definitiv wissen, ob Gott existiert oder nicht. Und hier kommt Kants große Revolution zum Ausdruck: die Einsicht, dass wir bei jedem Versuch, metaphysische Fragen zu beantworten, die Grenzen unserer eigenen Erkenntnis beachten müssen. Gott nun, so Kant, liegt außerhalb dieser Grenzen.

Kant hat viel in seinen Schriften auf Gott verwiesen, er hat ihn gebraucht, um seiner Moral Bestand zu geben: Gott als ein Postulat der praktischen Vernunft.

Unsere menschliche Vernunft verlangt nicht nur eine Erklärung für die Wirklichkeit der Dinge, sondern auch eine für deren bloße Möglichkeit. Und diese Erklärung – so Kant noch 1762 – ist Gott, das realste und vollkommenste Wesen. Die *Kritik der reinen Vernunft* weist dann, 1781, dass der denkende

Mensch wohl noch auf die Idee Gottes kommen, dessen Existenz aber nicht empirisch beweisen kann.

Gültig sind für Kant weder der kosmologische Beweis, der von der Schöpfung ausgeht, um auf einen Schöpfer zu schließen, noch der sogenannte ontologische Gottesbeweis, der aus der bloßen Vorstellung von Gott als einem vollkommenen Wesen auf dessen Existenz schließt.

Sein ist nämlich kein reales Prädikat. Hundert Taler – so Kant – unterscheiden sich von den hundert vorgestellten Talern insofern, dass es die ersten nun einmal gibt, die anderen aber nicht. Existenzaussagen sind nicht einfach analytisch, sondern synthetisch. Dass 'Gott existiert' kann man nicht analytisch aus der bloßen Vorstellung von Gott herauslesen, wie es das ontologische Argument tut möchte.

Hinzu kommt, dass für Gott die Existenz auch nicht an der Erfahrung überprüft werden kann. Die Behauptung seiner Existenz wäre also ein synthetisches Urteil *a priori*. Ob und wie ein solches Urteil *a priori* berechtigt ist, untersucht Kants *Kritik der reinen Vernunft* und kommt zu dem Schluss, dass Gottes Existenz theoretisch nicht bewiesen werden kann und dass wir also nicht *wissen* können, ob Gott existiert.

Aber wir können auch nicht wissen, ob Gott nicht existiert. Und insofern gibt es Platz für einen

Glauben an Gott, wie denn auch Kant in der Vorrede zur zweiten Auflage seiner *Kritik der reinen Vernunft* (1787) bekennt: « Ich musste also das Wissen aufheben, um zum Glauben Platz zu bekommen » (B XXX).

Dazu bemerkt Willascheck: « Kant geht über das bloße Zugeständnis, dass man auch ohne Beweis an Gott *glauben* kann, weit hinaus. Schon gegen Ende der *Kritik der reinen Vernunft* und dann in einer Reihe weiterer Werke argumentiert Kant nämlich, dass es nicht nur rational zulässig ist, an Gott zu glauben, sondern sogar rational notwendig. Vernünftige Menschen, so Kant, können gar nicht anders, als an Gott glauben. » (368)

Vernünftige Menschen, so Kant, können gar nicht anders, als an Gott glauben.

M. Willascheck

Und, so könnte man schlussfolgern, da Kant ein vernünftiger Mensch war, glaubte er also an Gott und war kein Atheist.

Kant hat auch viel in seinen Schriften auf Gott verwiesen, er hat ihn gebraucht, um seiner Moral Bestand zu geben: Gott als ein Postulat der praktischen Vernunft.

Einige Biographen haben hervorgehoben, dass Kant von Gott geredet habe, ohne aber an dessen Existenz zu glauben. Dagegen kann mit Kant selbst geantwortet werden: « Niemals werde ich etwas sagen, was ich nicht denke ». Und Willascheck erläutert diese Behauptung Kants: « Wenn Kant nicht an Gott geglaubt und an seine eigene Lehre vom notwendigen Postulat Gottes geglaubt hätte, so hätte er darüber schweigen können. Dass er dies nicht tat, zeigt daher, dass Kant auch tatsächlich an Gott glaubte. » (370)

### Kant schreibt öfters gegen Aberglaube und Klerikalismus, auch gegen Liturgie und Gebet, oder verschiedene dogmatische Aussagen der Kirchen.

Dass der Königsberger Philosoph den kirchlichen theologischen Lehren nicht sehr positiv gegenüber stand, ist eine andere Sache. Und so schreibt Kant öfters gegen Aberglaube und Klerikalismus, auch gegen Liturgie und Gebet, oder verschiedene dogmatische Aussagen der Kirchen. Nicht jeder, der mit der Kirche und deren Dog-



Immanuel Kant in Königsberg. Durch künstliche Intelligenz erstelltes Bild.

matik und Theologen hadert, ist deshalb auch schon ein Atheist.

Nicht alle Philosophen, die nach Kant gekommen sind, haben sich mit seiner Widerlegung des ontologischen Gottesbeweises abgefunden, denn es ist nicht so evident, dass Gottes Sein nicht auch gewusst und erfahren werden kann.

Unter den vielen, die das ontologische Argument über Kant hinaus als Gottesbeweis angesehen haben, sei hier nur kurz auf einer der bedeutendsten russischen Philosophen hingewiesen, Semen L. Frank<sup>3)</sup> (1877-1950). Er macht den Unterschied zwischen Gegenständen, wie Kants Hundert Talern, und unserm Ich, das uns nicht als Idee oder Begriff, sondern sofort als Realität gegeben ist. Wer nämlich einmal den Begriff Ich hat, der hat eben dadurch sofort und notwendig auch die Realität « Ich ». Das Ich ist uns nicht ein äußeres Objekt, das dem Erkenntnisblick gegenübersteht und ihm erst durch die Idee zugänglich würde. Nein, das Ich ist ein Sein, das durch seine Selbstenthüllung sofort und notwendig er-

kannt wird. *Cogito, ergo sum* – so hat Descartes diese Einsicht ausgedrückt: ich denke, also bin ich und kann nicht nicht sein. Die Einsicht in dieses Zusammentreffen von Ich und Sein führt zum ontologischen Gottesbeweis: die lebendige Idee Gottes fällt zusammen mit seiner Realität, beide sind untrennbar miteinander verbunden, anders als die Vorstellung der « Hundert Taler » und ihr wirkliches Vorhandensein in meiner Tasche. Der ontologische Beweis fußt auf der Einsicht in diesen Unterschied, den Kant nicht wahrgenommen hat, der aber hier als rationale Erklärung der Gewissheit religiöser und mystischer Erfahrung gedeutet wird.

Jean-Jacques Flammang SCJ

1) Marcus Willascheck: *Kant. Die Revolution des Denkens*, C.H.Beck, 2023.

2) Manfred Kühn: *Kant - Eine Biographie* - aus dem Englischen von Martin Pfeiffer, C.H.Beck, 2003.

3) Semen L. Frank: *Der ontologische Beweis für das Sein Gottes*, in *Lebendiges Wissen - Aufsätze zur Philosophie*, Werke 8, Verlag Karl Alber, 2013.

# Aurelius Augustinus (354 – 430)

Du rhéteur ambitieux au saint, docteur de l'Église



CETTE PRÉSENTATION de la vie et de la philosophie de saint Augustin constitue une première approche personnelle de cet auteur du 4<sup>e</sup> siècle qui a marqué profondément l'histoire de l'Église et plus généralement celle de la pensée occidentale. Qui ne connaît pas ou n'a pas lu, du moins en partie, les *Confessions* d'Augustin ? Le *docteur gratiae* nous a légué une réflexion abondante sur Dieu et l'âme, l'articulation de la grâce et de la liberté de l'homme, sur le péché originel et la prédestination – concepts restés fondamentaux pour la pensée catholique. Durcie par la Réforme, et reprise par le Jansénisme, la pensée d'Augustin a fait son chemin jusqu'à notre époque, éprise de liberté mais toujours dans une même quête de sens. La grâce a cédé la place à l'Esprit Saint et la question de la prédestination à celle de l'(in)déterminisme de la physique contemporaine, mais les écrits du rhéteur d'Hippone sont restés une référence pour le christianisme d'aujourd'hui.

La présentation qui suit reflète les enseignements d'un cours introductif à saint Augustin donné à l'Institut Catholique de Paris. Elle est nourrie de lectures thématiques, et enrichie d'émissions diffusées sur Radio France.

## Biographie

Augustin, né le 13 novembre 354 à Thagaste, en pays berbère, a vécu



St. Augustin et Ste. Monique. Tableau de Ary Scheffer. Musée du Louvre.

dans l'Empire Romain, qui s'étendait jusqu'en Afrique du Nord à cette époque. Dans la partie occidentale de l'Empire, à l'ouest de la péninsule italienne, prédominait la langue latine, tandis que dans la partie orientale la langue grecque était la plus courante. Augustin sera considéré par la postérité comme un Père de l'Église latin, ses écrits étant rédigés dans cette langue.

Sa mère, Monique, chrétienne, lui dispensa une catéchèse chrétienne, mais conformément à la pratique courante, il ne fut baptisé qu'à l'âge adulte. Son père, Patricius, quant à lui, est resté attaché au paganisme romain.

Dans les *Confessions* Augustin parle de son enfance et de sa jeunesse. À 16 ans il entame une liaison avec une femme de condition basse, dont la postérité n'a pas rete-

nu le nom et qui sera mère de son fils Adéodat. Pour des raisons de notoriété et de convenance propres à la société romaine, sa mère, quelques années plus tard, lui demanda de s'en séparer pour s'engager dans un mariage régulier. Augustin répondit en cela au souhait de sa mère.

## Études et formation à la rhétorique

La lecture de l'*Hortensius* – traité d'art oratoire de Cicéron aujourd'hui perdu – le marqua profondément dans son goût pour la philosophie. Remarquons que la séparation de la philosophie (« amour de la sagesse » se réclamant d'une pensée libre visant la sagesse) et de la théologie (tributaire d'une tradition religieuse) ne fut clairement opérée qu'à partir du 13<sup>e</sup> siècle. Si Augustin est

tellement connu, et encore lu aujourd'hui, c'est sans doute pour les qualités littéraires et oratoires de ses écrits, qui pendant sa vie lui permirent d'aspirer aux plus hautes fonctions : il finit en effet par devenir conseiller et rédacteur des discours de l'empereur. D'ailleurs, il se dépeint dans les *Confessions* comme étant à cette époque ambitieux, carriériste. Il est même en passe de devenir gouverneur d'une province romaine.

Augustin, qui avait investi toute son énergie dans la poursuite d'une carrière, finit par tout quitter pour devenir moine ; contre son gré, il fut élu évêque par acclamation du peuple chrétien.

C'est en 372 et pour une durée de 9 ou 10 ans qu'il adhère à une secte manichéenne<sup>1)</sup>. Cependant, après une rencontre avec Faustus, évêque manichéen, qui n'était pas à la hauteur des attentes d'Augustin, il finit par quitter la secte, se battant même pour en faire sortir aussi ses amis qui y étaient entrés avec lui. Cette conversion le poussa à combattre les thèses qu'il s'était

évvertué à propager et à soutenir auparavant.

Une rencontre avec [saint] Ambroise, évêque de Milan marqua un tournant décisif dans sa vie. Le christianisme influencé par le néoplatonisme qui avait cours dans les milieux chrétiens de Milan changea profondément la philosophie d'Augustin. Il développera dans la suite une pensée originelle proche de celle de Plotin, mais qui se démarque cependant de celle-ci dans des éléments essentiels. Cette première synthèse du christianisme et de la pensée hellénistique sera relayée au Moyen Âge par la tentative de conciliation du même christianisme avec la pensée d'Aristote réalisée par Thomas d'Aquin.

### Baptême et carrière ecclésiastique

En 387 Augustin reçut le baptême d'adulte. A cette époque le baptême des petits enfants, même s'il existait, était peu répandu. Souvent les familles étaient baptisées dans leur ensemble et les enfants se fondaient dans le groupe. Le baptême réclamait une préparation conséquente marquée par la pénitence et le jeûne. Rebutés par l'âpreté des exigences imposées aux chrétiens les candidats au sacrement retardaient souvent la démarche afin d'éviter l'épreuve d'une nouvelle pénitence : Les évêques devaient souvent les inciter à se faire baptiser.

Augustin qui avait investi toute son énergie dans la poursuite d'une

carrière finit, à la mort de sa mère Monique, par tout quitter et décida de devenir moine avec quelques compagnons proches.

C'est contre son gré qu'en 395, il fut élu évêque par acclamation du peuple chrétien, conformément à la pratique courante de cette époque. La charge pastorale représentait pour lui un fardeau.

### La pensée d'Augustin

Augustin a écrit *les Confessions* entre 397 et 400, pendant son épiscopat. L'autobiographie raconte sa conversion (cf. l'épisode célèbre du « vol de poires »). Il fait un tour d'horizon de sa pensée et reprend quelques-uns des thèmes qui traversent l'ensemble de son œuvre.

Un de ces thèmes est celui de l'intériorité augustiniennne. Elle est originale dans la mesure où les Grecs et le néoplatonisme ne concevaient pas l'âme de la même façon. Augustin reste néanmoins marqué et proche du néoplatonisme, comme il le dit lui-même au chapitre VII des *Confessions*.

En écrivant à la première personne Augustin a donné une nouvelle place au *Je* dans l'histoire de la pensée occidentale, d'une manière qu'ignorait le monde hellénistique. Bien avant Descartes, penseur du sujet face à Dieu, et qui lui est d'ailleurs redevable sur ce point, on pourrait parler d'un *co-gito* augustinien.



S. Botticelli : St Augustin (extrait). Église Ognissanti, Florence (1480)

dans le for intérieur : « Car vous voyez là, mes frères, un grand mystère. Le son de nos paroles frappe les oreilles ; le maître est à l'intérieur. Ne croyez pas qu'un homme puisse apprendre [discere] quelque chose à un autre homme. Nous pouvons vous avertir [admonere] en faisant du vacarme avec notre voix : s'il n'y a pas à l'intérieur quelqu'un qui enseigne [si non sit intus qui doceat], c'est en vain que nous faisons du bruit. » (St. Augustin, *Ep. Io. Tr.*, III, 13)

L'enjeu pour Augustin est la vérité et la béatitude : « Or pour toutes les choses que nous comprenons [intelligimus], ce n'est pas une parole qui résonne à l'extérieur que nous consultons mais la vérité qui gouverne à l'intérieur l'esprit [mens] lui-même, les mots peut-être avertissant de la consulter. Or celui que nous consultons, enseigne [docet], celui dont il est dit qu'il habite l'homme intérieur, le Christ, c'est-à-dire la force immuable de Dieu et la sagesse éternelle. Toutes les âmes rationnelles le consultent, mais il se révèle à chacune selon ce qu'elle peut saisir, en fonction de sa bonne

### L'intériorité selon saint Augustin (Soliloqui, Confessions)

Augustin se cherche lui-même, en dialogue avec sa raison (dans un doublement réflexif) et avec Dieu :

A. Ma prière est achevée.

*Ecce oravi Deum*

R. Eh bien, que veux-tu savoir ?

*Quid ergo scire vis ?*

A. Tout ce que je lui ai demandé dans ma prière.

*Haec ipsa omnia quae oravi*

R. Résume le en quelques mots.

*Breviter ea collige*

A. Connaître Dieu et l'âme : voilà ce que je désire.

*Deum et animam scire cupio*

R. Et rien de plus ?

*Nihilne plus ?*

A. Rien absolument.

*Nihil omnino*

(Soliloques I, II, 7)

Le Christ habite le for intérieur de l'homme : « Mais Dieu doit être cherché et prié dans les replis secrets même de l'âme raisonnable, dans ce qu'on appelle l'homme intérieur. C'est là qu'il veut avoir son temple. N'as-tu pas lu dans saint Paul : "Ignorez-vous que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?" (1 Co 3, 16), et encore : "L'homme intérieur, voilà la demeure du Christ ?" (Ep 3, 16-17) » (St. Augustin, *De magistro*, 2)

« Mais, toi, tu étais plus intime que l'intime de moi-même [interior intimo meo], et plus élevé que la cime de moi-même » (St. Augustin, *Confessions* III, 6, 11)

Augustin reprend en partie des thèmes traités par saint Paul (Rm 7, 21-23 ; Ep 3, 14-19) qu'il développe de manière originale. « C'est pourquoi nous ne faiblissons pas. Au contraire, même si notre *homme extérieur* s'en va en ruine, notre *homme intérieur* se renouvelle de jour en jour. » (2 Co 4, 16-17) Et : « pour que se fortifie en vous l'*homme intérieur*, que le Christ habite en vos cœurs par la foi et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour. » (Ep 3, 16-17)

Le christianisme d'Augustin reprend l'idée du retour à soi néoplatonicienne : « Reviens en toi et regarde ». (Plotin, *Ennéades* I, 6, 9, 7) Selon Plotin, l'âme est divine mais se distingue de Dieu en ce qu'elle est en rapport avec des choses qui lui sont extérieures. Elle doit donc se purifier de celles-ci en rentrant en elle-même [askēsis]. Augustin reste, comme annoncé, très proche des expressions plotiniennes, mais sa conception de l'âme se distingue néanmoins de celle de Plotin. Pour Augustin l'âme n'est pas divine mais une créature de Dieu qui, comme marque de fabrication, reste capable de Dieu [capax Dei].

### Le maître intérieur (De Magistro)

Augustin conçoit le rapport entre Dieu et l'homme dans le registre de l'enseignement ou de la relation entre enseignant et enseigné. Mais l'enseignement ne peut qu'avertir. L'homme doit se mettre en lien avec le maître qui est à chercher

ou de sa mauvaise volonté. Et si parfois l'une d'elles se trompe, ce n'est pas la faute de la vérité consultée ; comme ce n'est pas la faute de la lumière extérieure si nos yeux corporels se trompent souvent. » (St. Augustin, *De magistro*, 38)

### La Trinité (écrit entre 399 et 419)

La pensée trinitaire d'Augustin s'inscrit dans la continuité des premiers conciles œcuméniques et en particulier celui de Nicée-Constantinople (325).

Le *de Trinitate* comporte deux parties : Une première partie se réfère à l'analyse des fondements théologiques de la doctrine et son ancrage dans l'évangile. Dans une deuxième partie il développe plusieurs analogies psychologiques du concept de trinité telles que :

- *Mens, amor et notitia* (esprit, amour – de soi – et connaissance – de soi –) Ce sont des termes d'égalité, inséparables mais non confondus. Connaissance et amour sont égaux à l'esprit.
- *Memoria, intelligentia, voluntas* : l'esprit se pense lui-même, se comprend et veut :  
« Puisqu'il s'agit de la nature de l'âme, écartons de nos considérations toutes ces connaissances qui nous viennent de l'extérieur par l'intermédiaire des sens et considérons avec plus d'attention ce que nous avons établi : que toute âme se connaît elle-même avec certitude [...] Nul ne doute qu'il ne se souviene, qu'il ne veuille, qu'il ne

pense, qu'il ne sache, qu'il ne juge. Puisque, même s'il doute, il vit ; s'il doute d'où vient son doute, il se souvient, s'il doute, il comprend qu'il doute [...] s'il doute, il pense ; s'il doute, il sait qu'il ne sait pas. [...] On peut donc douter du reste, mais de tous ces actes de pensée, on ne doit pas douter ; si ces actes n'étaient pas, impossible de douter de quoi que ce soit ». <sup>2)</sup>

Augustin pense que l'homme, de ses propres forces n'accède pas au salut. Il dépend de la grâce de Dieu. C'est par un acte de liberté, par sa volonté que l'homme doit se tourner vers Dieu.

Augustin peina dans la rédaction du *de Trinitate* – on rapporte que on lui avait volé les premiers chapitres du texte et on l'avait publié à son insu. Il considérait qu'on l'avait privé de la possibilité de retravailler son texte avant publication et qu'il en ressentit une amertume, laquelle entrava la continuation de la rédaction ; ce qui, par ailleurs expliquerait la structure peu harmonisée de l'ensemble.

Si la réflexion sur le Maître intérieur, que le sujet cherche à connaître en même temps que lui-même, était déterminante dans le *de Trinitate* le rapport entre Dieu et l'homme, l'enseignant et l'enseigné, que nous avons vu avant devient une relation de dépendance extrême dans ses écrits sur la grâce et la liberté.

### La liberté et la grâce (*Du libre arbitre, contre Pélagie, la nature et la grâce*)

La controverse avec Pélagie met en évidence la particularité de la pensée d'Augustin à propos de cette question. Pélagie, moine britannique contemporain d'Augustin, pense que l'homme connaissant les saintes Écritures, peut accéder au salut par ses propres forces. Il pense que le baptême des enfants [en tant qu'acte de purification] n'est pas justifié, puisqu'ils sont sans péchés. Il ne croit pas au péché originel, dont nous parlerons plus tard.

Augustin, en revanche, pense que l'homme, de ses propres forces n'accède pas au salut. Il dépend de la grâce de Dieu. L'homme pour accéder au salut non seulement a besoin de la grâce de Dieu, mais il doit aussi utiliser sa liberté, donnée par grâce, de manière à répondre à la volonté de Dieu. Pour Augustin l'homme n'aboutit à rien sans le secours de Dieu. En toute conséquence les prières occupent une place importante dans chacun de ses écrits



philosophiques. La prière, comme la liberté, est déjà pour lui une grâce.

L'homme doit chercher Dieu en son for intérieur : « Tu nous a faits tournés vers toi et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Toi. » Créé *turné* vers Dieu, l'homme doit retourner en lui-même, pour s'unir à Dieu. C'est par un acte de liberté, par sa volonté que l'homme doit *se tourner* vers Dieu. « Dieu qui nous a créé sans nous ne nous sauve pas sans nous. » La vraie liberté, don gratuit de Dieu, est l'amour du Bien. La liberté n'est donc pas neutre. L'homme a vocation à se diriger vers le Bien. Être libre signifie participer à la liberté divine qui est nécessairement orientée vers le Bien.

« La première liberté de la volonté fut de *pouvoir ne pas pécher* ; la dernière sera beaucoup plus grande : *ne pas pouvoir pécher* » (St. Augustin, *De corr. et grat.* XII, 33)

Augustin lie intellection et volonté, en distinguant la volonté bonne ou mauvaise. Le péché est une défaillance de la volonté. L'homme pécheur n'est pas libre, mais il n'a pas perdu son libre arbitre, c'est-à-dire son pouvoir de choisir.

Mais Augustin ne laisse pas l'individu seul avec son péché. Le péché provient d'une première « désobéissance », celle d'Adam.

### Le péché originel.

Ce qu'Augustin a exprimé dans le contexte particulier d'un débat ou

d'une controverse précise a été systématisé souvent par sa réception, que ce soit de la part de la Réforme, ou alors par le Jansénisme.

Augustin a créé l'expression « péché originel » (*Erbsünde*) qui n'existait pas auparavant, même si l'idée d'un péché dès les origines est biblique (Livre de la Genèse et le corpus paulinien : dialectique Adam/Christ). On est tenté de penser que le passé manichéen d'Augustin et les controverses avec le manichéisme, ainsi qu'avec les pélagiens, ont joué un rôle dans la formation de la notion de péché originel.

Le Péché des origines est transmis, de génération en génération, par la procréation, d'où le regard négatif jeté sur le corps. Le corps est devenu, par une certaine lecture d'Augustin, le lieu du péché.

« La mortalité venant du châtiement du péché d'origine ; la sensualité provenant de la punition du péché habituellement commis. Nous entrons dans cette vie avec la peine de la faute originelle, nous ajoutons l'autre punition en vivant » (*Ad Simplicium* I, 10)

Selon saint Paul en Adam tous les hommes ont péché. On retrouve la dialectique entre Adam et le Christ chez saint Augustin :

« Ainsi, tous les humains – puisque comme l'affirme l'Apôtre « tous meurent en Adam (1 Co 15, 22), à partir de qui le principe du péché est passé dans le genre humain tout entier – ainsi dis-je, tous les

hommes sont comme une *masse de péché* débitrice d'une peine à l'égard de la suprême et divine justice ; et il n'y a aucune injustice à ce que cette peine soit exigée ou à ce qu'elle soit remise. » (*Ad Simplicium* II, 16)

L'homme ne peut, selon Augustin, sortir du péché de ses propres forces. Il a besoin de la grâce : « Auteur des natures et non des vices, Dieu a créé l'homme droit ; mais, volontairement dépravé et justement condamné, l'homme [ici Adam] a engendré des

### D'après une analyse

## moderne, la doctrine du péché originel trouve ses racines dans une lecture biaisée de la lettre aux Romains.

filis dépravés et condamnés. Tous en effet, *nous étions dans cet homme unique (omnes fuimus in illo uno)*, quand tous nous étions cet homme unique entraîné dans le péché par la femme formée de lui avant le péché. *La forme en laquelle nous devons vivre chacun individuellement n'avait pas encore été créée ni répartie à chacun de nous ; mais déjà existait la nature séminale (natura seminalis) dont nous devons sortir ; et celle-ci étant corrompue par le péché, enchaînée*

dans les liens de la mort, justement condamnée, l'homme devait naître de l'homme dans une condition identique. Dès lors, du mauvais usage du libre arbitre est sortie cette série de calamités qui, par un enchaînement de malheurs, a conduit le genre humain dépravé dès l'origine et comme corrompu à sa racine, jusqu'au désastre de la seconde mort qui n'a pas de fin, à l'exception seulement de ceux qu'affranchit la grâce de Dieu. » (*De ciuitate Dei* 13, 14)

La doctrine du péché originel trouve d'après une analyse moderne ses racines dans une lecture biaisée de la lettre aux Romains : Augustin a lu Rm 5, 12 dans la traduction (problématique) de la *Vetus Latina*: « De même que par un seul homme, le péché est entré dans le monde et par le péché la mort et ainsi il [*le péché*] est passé dans tous les hommes *par celui en qui* tous ont péché. » Ici, la bible de Jérusalem, traduit à partir du grec : « De même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort et qu'ainsi la mort a passé en tous les hommes *du fait que* tous ont péché. »

Le Moyen Âge chrétien a souvent accentué ce pessimisme augustinien, ce que la théologie post-tridentine a eu toutes les peines du monde à réajuster : « Le péché originel n'est pas le premier objet de la foi chrétienne, qui est espérance en Dieu et non désespoir de la faute. Mais si tous les hommes sont soli-

naires dans le péché, cela signifie deux choses : une unité du genre humaine plus ancienne et plus fondamentale que toutes les divisions ; et l'extension du salut à tous ceux qui le veulent : Rm 11, 32 » (le « péché originel », *Dictionnaire Critique de Théologie*, J.-Y. Lacoſte).

**Il est important de ne pas confondre la foi chrétienne et l'enseignement d'un docteur.**

### *Dict. critique de théologie*

D'après Paul Ricoeur, le concept du péché originel a la vertu de décharger les épaules du pécheur de sa culpabilité propre en la redéfinissant, du moins en partie, comme un héritage ancestral réparti entre toutes les générations.

#### **La Prédestination**

La prédestination figure parmi les sujets sur lesquels la postérité a été critique à l'égard d'Augustin. Selon lui une partie de l'humanité est condamnée pour que ceux qui sont prédestinés au salut soient sauvés. Augustin utilise l'expression de *Massa damnata* pour dire qu'une masse de péché est dès les origines présente et qu'elle est transmise par héritage. C'est un côté obscur, pessimiste développé par Augustin sur le tard.



*Cité de Dieu, traduction française de De Civitate Dei, début du 15<sup>e</sup> s., Koninklijke Bibliotheek*

Dans les lettres de saint Paul il est écrit cependant : « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés. » (1 Tm 2, 4) Augustin interprète le *tous* en un sens restrictif de *tous les prédestinés*.

Le *Dictionnaire critique de théologie* écrit à ce sujet : « Doctrine qui ne manque pas de fondements bibliques lorsqu'il s'agit de penser l'éternelle gratuité de la grâce divine, la prédestination a vu son destin lié dans l'histoire de la théologie occidentale, à l'interprétation qu'en proposa Augustin. » Il est important toutefois de « ne pas confondre la foi chrétienne et l'enseignement d'un docteur. »

#### **La cité de Dieu**

Les dernières années d'Augustin se passèrent dans un contexte d'invasion des peuples barbares et du déclin de l'empire romain. Le sac de Rome le 24 août 410 par le Wisigoth Alaric ébranla durablement les convictions. Ces événements se reflètent sans aucun doute dans la genèse de *La cité de Dieu*, ouvrage auquel Augustin consacra les années 413-426 :

« Deux amours ont donc bâti deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité de la Terre,

l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité de Dieu. L'une se glorifie en soi, et l'autre dans le Seigneur. L'une demande sa gloire aux hommes, l'autre met sa gloire la plus chère en Dieu, témoin de sa conscience. L'un, dans l'orgueil de sa gloire, marche la tête haute ; l'autre dit à son Dieu : 'Tu es ma gloire et c'est toi qui élèves ma tête.' Celle-là dans ses chefs, dans ses victoires sur les autres nations qu'elle dompte, se laisse dominer par sa passion de dominer. Celle-ci, nous représente ses citoyens unis dans la charité, serviteurs mutuels les uns des autres, gouvernants tutélaires, sujets obéissants. Celle-là, dans ses princes, aime sa propre force. Celle-ci dit à son Dieu : 'Seigneur, mon unique force, je t'aimerai.' » (Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, XIV,28,1.)

Augustin meurt le 28 août 430 à Hippone, alors que la ville était assiégée par les Vandales.

### Postérité d'Augustin - l'augustinisme

Peu de penseurs ont marqué aussi profondément le monde chrétien (et même au-delà) que saint Augustin. L'augustinisme a joué un rôle important pour le conflit à l'origine de la Réforme notamment. Nous n'entrerons pas dans ce vaste débat. Prenons juste note en passant de plusieurs divergences doctrinales de certains penseurs avec Augustin.

Luther, moine augustinien, et Calvin, autre réformateur, ne font pas de distinction entre péché originel (comme privation de justice) et convoitise (constituant le péché même)<sup>3)</sup> (Confession d'Augsbourg).

Avec l'idée de double prédestination chez Calvin un seuil supplémentaire est franchi par rapport à Augustin : Non seulement la grâce n'est pas donnée à tous, mais les réprobés sont prédestinés à la réprobation par *un acte délibéré de la souveraineté divine*.

### L'intériorité augustinienne a largement marqué la vie spirituelle de nombreuses générations.

Mais aussi du côté catholique, Jansénius, évêque d'Ypres et professeur de théologie à la faculté de Théologie de Louvain, systématise les positions d'Augustin dans *L'Augustinus*. L'œuvre sera condamnée par le Saint Siège comme hérétique. Ses défenseurs, les Jansénistes (comme ils furent appelés par les Jésuites) devinrent un courant important de l'Église en France et au-delà, appuyé par l'abbaye de Port-Royal et son entourage, dont le plus célèbre représentant, Blaise Pascal (1623-1662), mathématicien et apologiste qui contribua largement à faire rayonner sa conception de la foi chrétienne.

### Conclusion - Actualité de saint Augustin

En préparant cet article j'ai découvert l'œuvre monumentale d'un penseur du 4<sup>e</sup> siècle qui reste d'actualité jusqu'à nos jours, même si le Thomisme et d'autres courants de pensée ont ajouté de nouveaux accents théologiques.

L'intériorité augustinienne a largement marqué la vie spirituelle de nombreuses générations. (Citons par exemple le *Château intérieur* de Ste Thérèse d'Avila, qui en est un héritage). La question de la grâce en rapport avec la liberté, d'autre part, est une question complexe qu'Augustin a étudiée avec sagesse et conséquence.

Sa pensée occupe une place importante dans l'héritage chrétien, mais peu connue de nos jours, elle mériterait une remise en valeur. Elle pourrait fournir un contrepoint bienvenu à une pensée contemporaine trop simplificatrice. Celle-ci a tendance à négliger le rapport à Dieu, un et trine, en faisant de l'homme moderne, individuel, la mesure de toutes choses.

Tom Krantz

1) Secte syncrétique, d'origine perse, dont fondateur est Mani, comporte des éléments chrétiens mais aussi des influences orientales. Le monde est régi par le combat de deux principes : le bien et le mal.

2) Notons que c'est ce passage qui a inspiré Descartes !

3) Voir [fr.wikipedia.org/wiki/Concupiscence](http://fr.wikipedia.org/wiki/Concupiscence)

# ALUC Contact

Revue périodique de l'Association Luxembourgeoise des  
Universitaires Catholiques

Numéro 2024-1



## Qu'est-ce que l'ALUC ?

L'Association Luxembourgeoise des Universitaires Catholiques (ALUC) a pour but de contribuer au rayonnement de la pensée chrétienne, notamment sur le plan culturel, de créer et d'entretenir entre ses membres des liens d'amitié sincère et de servir les aspirations de la communauté nationale. L'ALUC invite ses membres à des

activités religieuses, édite des publications, organise des conférences, des débats, des cercles d'études, des réunions amicales, ainsi que des excursions et voyages culturels, et contribue à approfondir chez ses membres le sens des responsabilités civiques.

L'ALUC n'est affiliée à aucun parti politique.

**Comment devenir membre de l'ALUC ?**

Veuillez envoyer votre demande d'adhésion à [comite@aluc.lu](mailto:comite@aluc.lu) et virer la cotisation annuelle de 35€ sur le compte CCPL LU08 1111 0205 9733 0000 (titulaire : ALUC).

## Impressum

Association Luxembourgeoise des  
Universitaires Catholiques  
5, avenue Marie-Thérèse  
L-2132 Luxembourg  
Email : [info@aluc.lu](mailto:info@aluc.lu)  
Web : [www.aluc.lu](http://www.aluc.lu)  
Comité : Michel Dauphin (président), Jean-Jacques Flammang SCJ (aumônier général), Jean-Marie Boden (trésorier), Pierre Campagna, Norbert Feltgen, Viviane Feltgen, Simon Jansen, Floriane Vanhentenryk.

**ALUC Contact**  
Périodique, paraît 4 fois par an  
ISSN 2418-4144  
Tirage : 190 exemplaires

Comité de rédaction : Pierre Campagna, Michel Dauphin, Jean-Jacques Flammang SCJ, Floriane Vanhentenryk.

Responsable de la publication :  
Michel Dauphin

Le comité de rédaction remercie les auteurs pour leur contribution. Les articles signés reflètent l'opinion de leur auteur et n'engagent pas l'ALUC.

### Crédits images :

P.2 truthseeker08 / pixabay.com. P.3 Graham-H / pixabay.com. P.4 créé par DALL-E. P.5 Bernadette Lopez ([www.evangelie-et-peinture.org](http://www.evangelie-et-peinture.org) et [www.bernalopez.org](http://www.bernalopez.org)). P.6 haut : ALUC, autres : chd.lu. P.7 Le génie du mal : Qwertzu11111 / Wikimedia Commons / CC BY-SA 4.0, trésor de la cathédrale : FrDr / Wikimedia Commons / CC BY-SA 4.0, plafond de la cathédrale : Pedro J Pacheco / Wikimedia Commons / CC BY-SA 4.0, Palais des Princes-Evêques : FrDr / Wikimedia Commons / CC BY-SA 4.0, Perron : Kleon3 / Wikimedia Commons / CC BY-SA 4.0, gaufres : blandinejoannic // pixabay.com. P.7 chapelle Notre-Dame-du-Haut : A.BourgeoisP / Wikipedia / GFDL-1.2, palais des nations : Groov3 / Wikimedia Commons / CC0 1.0 DEED. P.8 trois photos du haut : CERN ; musée Épinal : Museeimage / Wikimedia Commons / CC BY-SA 4.0. P.10 Theobar. P.11 : Floriane Vanhentenryk. P.12 créé par leonardo.ai. P.14 créé par leonardo.ai. P.16 hamiltonleen / pixabay.com. P.17 créé par leonardo.ai. P.20 créé par leonardo.ai.

Les images qui ne sont pas mentionnées sont dans le domaine public.

Liens vers les licences : [creativecommons.org/licenses/by/4.0/](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), <https://www.gnu.org/licenses/old-licenses/fdl-1.2.html>